

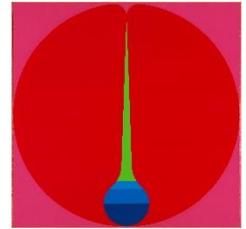


musée
jurassien
des arts
moutier

Arthur Jobin : 50 ans de création

vernissage : sa 12 mars, 17h exposition : 13 mars - 22 mai 2016
exposition organisée en collaboration avec l'association Heaka Sapa

**Vernissage de la 1^{ère} monographie d'envergure consacrée à Arthur Jobin :
di 22 mai 2016**



*Emblème no. 71, 1980,
acrylique polymère, 100
x 100 cm, phot. J. Bélat
© famille A. Jobin*

GUIDE DES VISITEURS

Cette première rétrospective muséale présente l'œuvre d'un artiste d'origine vaudoise et jurassienne qui a joué un rôle essentiel pour l'histoire de l'art en Suisse romande : Arthur Jobin (1927-2000). Elle permet de découvrir ses réalisations et son évolution, dans des moyens d'expression pluriels qui se nourrissent les uns les autres :

- **la peinture** : le domaine fondamental de ses recherches, avec des œuvres de 1948 à 2000 (grande salle)
- **la sérigraphie** : procédé qu'il maîtrise admirablement et qu'il enseigne à l'Ecole cantonale des beaux-arts de Lausanne de 1957 à 1992 (villa 1^{er} étage, salle 1)
- **la tapisserie** : tissée par sa femme Claire, née Marti (grande salle)
- **les interventions dans l'architecture et l'espace public** : mises en couleurs et réalisations plastiques (villa 1^{er} étage, salle 2)
- **des projets et esquisses** - réunis par l'artiste dans sa « bible » (boîtes en bois) hautement précieuse à ses yeux - qui éclairent son évolution et son processus complexe de création. Ils sont exposés pour la première fois. (villa 1^{er} étage, salle 2)

Arthur Jobin s'affirme comme un pionnier de l'abstraction géométrique en Romandie dès 1952 (1^{ère} exposition personnelle, galerie l'Entracte, Lausanne). En 1955, il est membre fondateur du **Collège vaudois des artistes concrets**, groupe qui défend l'abstraction, l'intégration de l'art dans l'architecture et s'oppose à la figuration dominant alors la scène artistique romande.

L'artiste présente à la 3^{ème} (1967) et surtout à la 4^e *Biennales internationales de la Tapisserie* de Lausanne (1969) des bannières tissées par sa femme Claire. Dès lors, il crée sa propre héraldique dans une série fondamentale: les **Emblèmes (1969-1996)**. Le cercle y prend au fil du temps une dimension mythique, en particulier liées aux cosmogonies amérindiennes :

« [...] le cercle s'est imposé, fondamental comme le soleil et sa trajectoire apparente, comme la pupille, le nid des oiseaux, la hutte des Indiens, la ronde des enfants, le cercle des hommes en paix. » (Arthur Jobin, 1991)

Gilles Jobin

Fils d'Arthur Jobin, le danseur et chorégraphe **Gilles Jobin** est également présent durant cette exposition avec un film et plusieurs interventions (voir la présentation consacrée à Gilles Jobin)

SALLE PAR SALLE

1. CAFETERIA

Dans un projet pour une suite de sérigraphies (1973) du cycle des *Emblèmes* (pas exposé durant le vernissage pour raison de sécurité) Arthur Jobin crée une progression formelle dynamique entre un cercle et son environnement.

Le Cercle sacré de la nation (1980), présente un texte d'Elan noir, Indien Sioux Oglala. Un texte fondamental pour la dimension mythique qu'Arthur Jobin donnera à ses *Emblèmes* à partir de la fin des années 1970.

2. GRANDE SALLE : Peintures, tapisserie

2.1. Première partie de la salle, de gauche à droite

1948 – 1957

La première œuvre exposée (1948) situe le style d'Arthur Jobin qui a précédé son tournant vers l'abstraction. Encore étudiant à l'Ecole cantonale des beaux-arts de Lausanne et séjournant régulièrement à Paris, l'artiste s'intéresse au cubisme synthétique. Cette toile frappe par sa composition solidement structurée : teintes saturées, profils cernés de noir des formes. Construction et équilibre du champ pictural sont déjà présents.

Plusieurs des œuvres suivantes montrent l'intérêt d'Arthur Jobin pour la structure de la **grille**. La grille fut un des principaux modes de composition de l'abstraction au XX^e siècle, initié par Piet Mondrian dès 1918. Elle permet de donner la même importance à toutes les parties de la surface et de laisser jouer les teintes entre elles. Arthur Jobin explore animations et variations à partir de la grille. Celle-ci apparaît tantôt comme un principe en filigrane (*Composition 30*, 1951 ; *Composition 37*, 1953) ; tantôt comme un tissu continu (*Composition 55*, 1956 ; *Composition*, 1956). Mais elle n'a jamais une trame régulière. L'artiste cherche déjà à faire vibrer le regard du spectateur.

La *Composition 69* de 1957 pourrait évoquer subtilement la grille, dans une version tout en légèreté. Accord des teintes, rythmes variés, subtilités spatiales. Evocation d'un grand rectangle bleu central déjoué, entre autres, par des gris transparents verticaux. Un petit carré rouge en bas à droite vient perturber l'harmonie, comme une note d'humour.

Dans une sculpture (vers 1956), l'artiste développe les plans colorés dans l'espace sur une structure noire verticale et légère.

Le **cercle** qui sera, à partir de 1969, au cœur des recherches d'Arthur Jobin intervient dès 1956 dans un relief exposé. On le retrouve en 1958 (*Composition 78*, paroi du fond), associé à des plans rectilignes. Equilibre affirmé du champ pictural.

1959-1967

Mais c'est le développement **de plans en obliques qui tendent à échapper à l'espace du panneau ou de la toile** qui devient essentiel à partir de 1959 et durant les années 1960. Dans la *Composition prismatique II* (relief, 1959), certains éléments - par leur orientation oblique - semblent glisser, pouvoir se prolonger en dehors des limites du cadre. Un effet dynamique encore accentué par le support en relief.

Sur le mur de droite en entrant dans la salle, les quatre *Compositions* (1959 à 1967) sont des variations selon ce principe des orientations en oblique. L'artiste réduit le nombre de ses teintes. Il joue sur les angles en suspens des plans, qui ajoutent au dynamisme et à la légèreté. Il introduit à plusieurs reprises, avec humour, le petit carré rouge incongru. Celui-ci joue même un rôle prépondérant dans la *Composition 122* (1966) : il devient l'axe minuscule d'un déséquilibre. A cette époque, Arthur Jobin souligne à propos de sa démarche: « *beaucoup d'optimisme, la joie dans la recherche et aussi de l'humour !* » (Arthur Jobin, 1966 in : *Arthur Jobin*, Moutier, impr. Robert SA, 1967)

Dans sa *Composition 137* (1967) il fait vibrer le regard du spectateur par la juxtaposition d'un jaune et d'un vert-jaune de même luminosité (vibrations de teintes proches qu'on retrouve dans ses *Emblèmes*). Un cercle blanc – pivot semble désaxer le plan de gauche.

Au début des années 1960, l'artiste explore également **une autre voie pour créer un espace indéterminé**, comme le montre la *Composition 106* (1961). Ouverture blanche entre des plages monochromes sombres; introduction de lignes obliques.

2.2. Deuxième partie de la salle, depuis la droite

Emblèmes (1969-1996) : une abstraction parlante

Les bannières exposées à la 4^e *Biennale internationale de la Tapisserie* de Lausanne (1969) conduisent Arthur Jobin à un tournant décisif dans sa création picturale. Dès lors il crée son propre langage pictural héraldique avec ses *Emblèmes* : une démarche sérieuse radicale développée pendant près de trente ans. Sept teintes acryliques – en excluant le jaune, mais en incluant le noir – posées minutieusement en quatre couches. Tension, puis, au fil du temps, cohésion fondamentale, entre courbes et droites, entre champ pictural et support.

Des variations aux teintes saturées : harmonies ou dissonances. Un vert très lumineux « saute » aux yeux. La juxtaposition du magenta et du rouge orangé provoque un choc. Le bleu sombre et le noir apaisent. Arthur Jobin utilise les effets optiques des

teintes. Il connaît entre autres leurs influences mutuelles, selon le principe du contraste simultané (théorisé au XIX^e siècle par Eugène Chevreul). Il connaît aussi leur effet sur la perception des formes et de l'espace.

Les champs formels évoluent au fil du temps. Une évolution qui correspond à des étapes dans les significations qu'Arthur Jobin donne à son héraldique. Loin de tout langage codé simple et explicite, l'artiste cherche à affirmer la « présence » (selon ses termes) de la peinture pour elle-même. Mais il va donner, suivant les périodes, certains sens à ses *Emblèmes*.

Dès 1969, le cercle joue un rôle essentiel, en particulier sous forme de cercles concentriques envoûtants – sortes de cibles – qui jouent le rôle principal dans l'*Emblème no. 2* (1969, mur du fond). En 1977-78 (*Emblèmes nos 43 à 66*) la cible s'inscrit dans une référence à l'érotisme. Formes gonflées et cercles ouverts sont d'autres acteurs de cet écho au corps féminin, où on sent percer l'humour de l'artiste :

« *Mes cercles sont souvent partagés : c'est la germination. C'est aussi la sexualité, dans le sens des seins et des fesses* »
(A. Jobin, cité par J.-P. Bonomo, op.cit., p. 35)

Mais à partir de la fin des années 1970, Arthur Jobin donne à ses *Emblèmes* une autre dimension mythique (*Emblèmes exposés nos 69-78* ; paroi du centre de la salle *Emblème no. 128*). Le cercle devient pour lui un « symbole planétaire et cosmique ». Il est frappé par sa récurrence dans des systèmes de croyances variés: les mandalas tantriques ou encore et surtout les cosmogonies amérindiennes. Dès lors ses cercles sont fondamentaux, ancrés dans le format carré, traversés par de grandes ouvertures ou des axes verticaux.

Tapiserie

La tapisserie exposée, autre *Emblème* (1980-1985), montre le savoir-faire de la femme d'Arthur Jobin, Claire, née Marti. Celle-ci a réalisé de nombreuses tapisseries à partir de 1956 – dont celles exposées aux *Biennales internationales de la Tapiserie* de Lausanne en 1967 et 69 – conçues par son mari. Ici autre format (bannière), autre matérialité des fils colorés que l'acrylique des *Emblèmes* picturaux. Arcs colorés sur fond noir : écho d'un portique ?

Dernières œuvres : Cercles éclatés et études

En 1997, Arthur Jobin poursuit ses recherches sans relâche et crée son cycle des *Cercles éclatés*, en rupture avec ses *Emblèmes* : nouveaux champs de forces, nouvelle partition de la surface, nouvelle fragmentation du cercle qui pourrait se prolonger vers un ailleurs, en dehors des limites de la toile.

Tandis qu'en 2000, année de son décès, l'artiste commence une autre série, restées à l'état d'études. Il introduit un champ blanc, teinte exclue depuis longtemps de sa peinture. Sur cette blancheur des segments fragiles, colorés ou gris. Une blancheur qui peut évoquer l'espace, le vide ou le silence...

SOUS-SOL, GRANDE SALLE

Film : *The Moebius Strip*, 2001 (26 minutes) chorégraphie : **Gilles Jobin**, musique : **Franz Treichler**, réalisation : **Vincent Plüss**
(voir la présentation des interventions de Gilles Jobin dans l'exposition)

3. VILLA 1^{ER} ETAGE, SALLE 1

Sérigraphies

Les sérigraphies d'Arthur Jobin exposées font partie du cycle des *Emblèmes*. Elles montrent sa haute maîtrise de ce procédé, dans une intensité de teintes égale à ses peintures. L'artiste a ouvert un atelier de sérigraphie à Lausanne dès 1954 avec André Dupertuis (réalisation d'affiches). En 1957, à son grand étonnement, il obtient la chaire du nouveau cours de sérigraphie à l'Ecole cantonale des Beaux-Arts de Lausanne (jusqu'en 1992) – alors qu'il avait été chassé de cette école pour avoir été a-scolaire.

Une page de la « bible » de l'artiste montre un processus progressif d'ouverture d'un cercle superposé à un autre. Elle donne un éclairage sur la subtilité de ses recherches chromatiques et spatiales et des clés de lecture pour la sérigraphie adjacente.

4. VILLA 1^{ER} ETAGE, SALLE 2

« Bible »

Cette rétrospective permet de découvrir pour la première fois des feuilles de la « bible » d'Arthur Jobin, hautement précieuse à ses yeux, de différentes époques. Esquisses et schémas préparatoires pour ses peintures et ses sérigraphies. Collages, gouaches ou encres permettent de suivre son processus complexe de création : variations formelles et chromatiques. Alberto Sartoris a souligné cette complexité :

« A travers une opération sélective, un tumulte d'images chromatisées se réduit au choix de la concentration typifiée du meilleur exemple. C'est une entreprise longue et délicate à laquelle Arthur Jobin voue tous ses soins et tous ses dons de prospecteur inspiré et préhensile » (Alberto Sartoris, « Arthur Jobin ou l'infiguration emblématique », *Actes de la Société jurassienne d'Emulation*, Porrentruy, 1974)

Mises en couleurs de l'architecture, interventions dans l'espace public

Dès 1955, un des buts du Collège vaudois des artistes concrets, dont Jobin fut un des membres fondateurs, était de collaborer avec les architectes pour « participer » « à la vie d'aujourd'hui » (*Biographie du groupe*, archives du Collège vaudois des artistes concrets, fond conservé à l'Institut suisse d'étude de l'art ISEA). L'artiste va pleinement réaliser ce but par ses intervention dans l'architecture, l'espace public et en ouvrant un bureau de coloriste consultant pour les architectes.

Maquettes, projets ou photographies exposés reflètent ses réalisations dans ce domaine, en particulier à Lausanne et dans le Jura. A Lausanne, ce sont des mises en couleurs de l'architecture. L'artiste y développe le même type de cohésion chromatique que dans ses *Emblèmes*, en intégrant des dimensions monumentales et spatiales en relation avec le construit.

D'autres reflets présentent ses interventions dans le Jura. Originaire par son père de Saignelégier, Arthur Jobin séjourne régulièrement dans la région jurassienne à partir du début des années 1960 et s'y engage activement. Dans ces interventions, il investit plastiquement l'espace. Au Collège du Gros Seuc de Delémont (1974, collaboration avec Max Kohler, René Myrha et Claudévard) il intègre des volumes textiles souples sur lesquels les élèves peuvent s'asseoir ou qu'ils peuvent même frapper comme des punching ball. Pour l'Ecole professionnelle de Porrentruy (1989), il réalise une sculpture monumentalisant son cercle à valeur mythique... mais intitulée, avec humour, *La Puce et son Virus* (1989).

Deux projets d'affiches intensément colorés pour le Marché Concours de Saignelégier - jamais réalisés – complètent ce volet jurassien.

Evénements pendant l'exposition

- **Vernissage tout public : samedi 12 mars 2016, 17h**
Performance : Le Cercle de la Nation Musique live: Franz Treichler, Chorégraphie et danse: Gilles Jobin
- **Visite commentée tout public exceptionnelle : vendredi 22 avril, 18h30**
avec Gilles Jobin et Valentine Reymond
Apéritif dînatoire offert au musée, suivi par :
Moutier, salle Chantemerle, 21h : Força Forte
Chorégraphie Gilles Jobin, danse Susana Panadès Díaz et Gilles Jobin, musique Franz Treichler
Réservation, organisation : www.ccpmoutier.ch Evidanse, Steps/festival de danse du pour-cent culturel Migros
- **Visites commentées tout public :**
les mercredis 13 avril et 11 mai à 18h30
Visites sur demande pour les classes scolaires (gratuité) et les groupes
- **Finissage dimanche 22 mai 2016 : vernissage de la monographie consacrée à Arthur Jobin**

Horaire d'ouverture: Mercredi 16 - 20h, Jeudi à dimanche 14 - 18h

Fermetures jours fériés: vendredi 25 mars, jeudi 5 mai

L'exposition et la publication de la monographie ont reçu le soutien de : **Loterie Romande, section jurassienne ; Ernst Göhner Stiftung**

Le Musée est soutenu par :

